

‘ Il faut, disait encore Pie IX dans son allocution du 25 septembre 1865, les mettre au nombre de ceux dont l’apôtre nous a tellement interdit la société et l’accès, qu’il a expressément défendu de leur dire même: *Ave. Salut!*’

A plus forte raison les francs-maçons ne doivent ils pas pénétrer dans les églises catholiques. Le F. Gambetta se fait justice à lui même quand il refuse d’en franchir le seuil.

Aujourd’hui que le F. Constans, vénérable honoraire de la loge les *Cœurs Unis* de Toulouse, et ministre des cultes, les francs maçons prétendent pénétrer en maîtres dans nos églises: “La maison est à moi: c’est à vous d’en sortir.”

L’Union libérale s’indigne parceque le clergé de Notre-Dame de La Riche n’a pas laissé pénétrer dans l’église les insignes de la franc-maçonnerie.

Qu’on ne s’y trompe pas! Si les projets de loi de M. Labuze sont votés par les chambres, si les conseils municipaux radicaux font prévaloir leurs théories sur la propriété des églises, ces sectaires, qui paraissent aujourd’hui plus ridicules que dangereux, seront les maîtres des cérémonies du culte. Pour ne pas prendre part à leurs pratiques impies, les prêtres fidèles devront leur céder la place. L’heure approche où l’étole du curé sera forcée de se retirer devant le tablier de peau blanche des mascarades maçonniques.

JESUS A LA CRECHE ET AU TABERNACLE.

Tantôt la sainte Eglise nous convoque autour de la Crèche du Sauveur: Tantôt elle nous appelle aux pieds des tabernacles pendant les solennités d’Adoration. Quo’ d’harmonies belles et profondes entre ces deux humbles demeures de l’Amour infini!

Comme l’aurore annonce le jour, la crèche annonce l’Eucharistie. Bethléem et la maison de paix, mais le froment n’y paraît que dans sa fleur, et la Vierge Mère nourrit encore celui qui doit être bientôt la nourriture du monde. La crèche, c’est l’enfance avec ses grâces ingénues, son doux regard et son sourire plein d’innocence et de candeur: au tabernacle, c’est l’Homme-Dieu dans sa grave et sercine beauté. La crèche, c’est la source de lumières et de vie qui commence: au tabernacle, c’est le fleuve qui coule, immense et rapide, pour rejaillir jusque dans l’éternité. A Bethléem c’est la grappe suspendue à la vigne virginale, comme chantaient nos pères: au tabernacle, c’est le calice plein du breuvage céleste qui enivre et réjouit les âmes.